

## UNE JEUNE FILLE DEVANT SON DESTIN

### **Les faits accablants ne produisent aucun effet de stupeur**

Je suis dans des dispositions singulières. Est-ce bien moi qui écris ici avec autant de paix et de maturité, et saura-t-on me comprendre si je dis que je me sens étonnamment heureuse, non pas d'un bonheur exalté ou forcé, mais tout simplement heureuse, parce que je sens douceur et confiance croître en moi de jour en jour ? Parce que les faits troublants, menaçants et accablants qui m'assaillent ne produisent chez moi aucun effet de stupeur ? Parce que je persiste à envisager et à vivre ma vie dans toute la clarté et la netteté de ses contours. Parce que rien ne se trouble dans ma façon de penser et de sentir. Parce que je suis capable de tout supporter et de tout assumer et que la conscience de tout le bien qui a existé dans la vie, dans *ma* vie, loin d'être refoulée par tout le reste, m'imprègne chaque jour un peu plus. J'ose à peine continuer à écrire : c'est étrange, on dirait que je vais presque trop loin dans mon détachement de tout ce qui, chez la plupart, produit un véritable abrutissement. Le jour où je saurai, où je saurai avec certitude que je mourrai la semaine suivante, je serai capable de passer mes derniers jours à mon bureau à étudier en toute tranquillité, sans que ce soit une fuite, car je sais maintenant que vie et mort sont unies l'une à l'autre d'un lien profondément significatif ; non, ce sera un simple glissement, même si la fin, dans sa forme extérieure, doit être lugubre ou atroce. Pages 662-663.

[...]

### **Mon Dieu, c'est à nous de t'aider**

Je vais te promettre une chose, mon Dieu, oh, une broutille : je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir ; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant à chaque jour suffit sa peine. Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire ; ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et, ce faisant, nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement, presque à chaque pulsation de mon cœur, que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. Pages 679-680.

*Les écrits d'Etty Hillesum. Journaux et lettres 1941-1943. Édition intégrale, Seuil, 2008*